

## Le procès de Mayence

« Je me suis souvenu qu'avant d'être soldat j'étais un ouvrier. »

(Déclaration de HARDUIN au Conseil de guerre.)

### I. L'occupation de la Ruhr et le Proletariat

#### *Les ambitions des impérialistes français*

L'occupation de la Ruhr mit à nu de la façon la plus cynique les ambitions de la bourgeoisie française. Cette fois, il ne fut plus question de l'idéalisme qui avait couvert les véritables buts de la guerre de 1914. On ne dissimula plus les intérêts impérialistes avec des phrases sur la Démocratie, la Liberté, la Civilisation. Il ne fut question que de tonnes de houille, de kilomètres carrés de terrain, de marks-or. Ce fut la brutale saisie de la proie si longtemps convoitée : le bassin minier de la Ruhr et de Westphalie.

Depuis des années déjà, les impérialistes français avaient déclaré que l'industrie métallurgique française ne pourrait jamais se développer tant que des accords n'auraient pas été signés avec les grands magnats de la Ruhr. Maintes et maintes fois, dans les conférences qui suivirent le traité de paix, la question du charbon fut soulevée et, de plus en plus, il devint évident par l'échec des accords de Spa, de Stinnes-Lubersac et de Wiesbaden, que cette question ne pourrait se résoudre que par la force. Plus l'industrie française augmentait sa production et plus le besoin de charbon se faisait sentir. En novembre 1922, M. Dariac écrivait dans son rapport confidentiel à M. Poincaré (page 8) : « Nos industriels ont absolument besoin pour leurs hauts fourneaux du coke de la Ruhr. » Par conséquent « le premier acte de notre politique doit être une barrière douanière placée à l'est de la Rhénanie, face à l'Allemagne, et supprimée à l'ouest, face à la France ». Le but final de cette politique était de proclamer l'autonomie, puis l'annexion de la Rhénanie par la France « car, géographiquement et intellectuellement, l'orientation des populations rhénanes est à l'ouest » concluait hypocritement le dévoué serviteur des métallurgistes français.

Ainsi, le problème est nettement posé. L'occupation de la Ruhr montre à tous que l'armée française n'est qu'un instrument entre les mains des Wendel et des Loucheur. C'est la lourde épée jetée dans le plateau de la balance des réparations. En 1923, c'en est fini des conférences diplomatiques. La France capitaliste fait

entrer en jeu son véritable argument : ses 700.000 fusils, ses mitrailleuses et ses chars d'assaut.

#### *La position du Parti et des Jeunesses communistes*

Devant cette entreprise de brigandage impérialiste, le Parti et les Jeunesses communistes prirent immédiatement position. Quelles pouvaient être les conséquences de l'occupation de la Ruhr ? Ou bien, la guerre éclaterait de nouveau entre la France et l'Allemagne, ou bien le prolétariat allemand, affamé et misérable, doublement exploité par son propre capitalisme et par le capitalisme français, tenterait de se révolter dans un effort désespéré.

Dans les deux cas, l'armée française ne pouvait servir que contre le prolétariat allemand. Le devoir du Parti et des Jeunesses était donc d'ouvrir les yeux de l'armée d'occupation et d'empêcher à tout prix le crime qui se préparait.

A Essen, les représentants du prolétariat français se rencontrèrent avec ceux du prolétariat allemand. Un manifeste retentissant prouva au monde entier que désormais l'Internationale Communiste était la seule force capable de se dresser contre les guerres. Ensemble, Français et Allemands, les membres de l'Internationale établirent un plan de lutte « contre Cuno et Poincaré ». La fraternisation se réalisait déjà, et on voyait de suite qu'il ne s'agissait plus maintenant d'une fraternisation évangélique, mais d'une fraternisation dans la lutte. Par la suite, les grèves et les manifestations héroïques de la Ruhr de mai 1923, l'agitation antifasciste de juillet, la grève générale du mois d'août 1923, la menace révolutionnaire d'octobre montrèrent que les camarades allemands ont su remplir leur tâche.

Les nôtres étaient lourdes. Pour empêcher l'armée d'occupation d'assassiner les mineurs de la Ruhr, il fallait se livrer à une propagande intense dans la presse, à l'intérieur du pays, dans les territoires occupés, dans l'armée enfin. Il fallait agir vite. Déjà le 3 janvier au matin, lorsque les troupes françaises pénétraient par toutes les routes en territoire allemand, des affiches toutes luisantes encore de colle, rédigées en français et en allemand lançaient le premier appel de fraternisation. Le texte français rappelait aux soldats qu'ils n'étaient que des ouvriers en uniformes et que leurs intérêts n'étaient pas distincts des exploités de l'autre côté de la frontière. Le texte allemand incitait la population au calme. Les soldats français, était-il dit, ne sont pas vos ennemis, mais bien vos frères. Vos véritables ennemis ce sont : Loucheur, Stinnes, de Wendel, Haniels, Krupp, Poincaré et Cuno.

### II. Les Prolétaires en uniforme devant les Ouvriers allemands

#### *La leçon des faits*

Le mouvement de conscience ouvrière fut long à saisir tout le pays, et nombreux furent les ouvriers allemands qui tombèrent sous les balles françaises. Mais l'appel avait été lancé et l'idée de